

Dans la deuxième section on a privilégié les recueils de *miracula* associés aux centres d'incubation de l'époque protobyzantine (Thècle, Côme et Damien, Cyr et Jean, Artémios, Samson) qui font l'objet de trois études, dues à Ildikó Csepregi, à Stavroula Constantinou et à Timothy Miller. Csepregi évoque le rôle des récits des guérisons miraculeuses, qui circulaient dans les lieux de culte sous forme orale ou écrite, dans la codification de l'expérience onirique des patients, mais il faudrait prendre en considération également l'influence des images d'ex-voto des saints que les rêves reproduisaient avec exactitude, comme c'est le cas à Menouthis, en Égypte, où les saints Cyr et Jean apparaissent en rêve aux fidèles « en usant de leurs apparences propres et non pas étrangères. [...] Les habits qu'ils revêtaient, l'aspect sous lequel ils se manifestaient n'étaient pas empruntés, mais ceux-là mêmes qui leur étaient propres et sous lesquels on les représente » (Sophrone de Jérusalem, *Miracles des saints Cyr et Jean*, trad. J. Gascou, Paris 2006, p. 65 et 223).

On peut regretter qu'aucune place n'ait été faite aux récits de rêves de l'époque méso-byzantine. Une telle étude aurait permis de mettre en évidence à la fois le rôle des rêves (et des visions) dans la formation de la réputation de guérisseurs des saints de cette époque et la manière dont le saint médecin de l'hagiographie protobyzantine cède le pas, sans pourtant disparaître complètement, au saint guérisseur par miracle, transition qui reflète la concurrence objective, autant qu'idéologique entre la guérison miraculeuse et la pratique médicale (cf. A. Timotin, *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance. Étude sur l'hagiographie méso-byzantine, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Paris, EHESS, 2010, p. 67-71).

La dernière étude de la section byzantine anticipe et prépare la troisième section du volume. Barbara Zipser examine un petit manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle (MSL 14, Wellcome Library, Londres), « an idiosyncratic collection of remedies, prognostic signs, and magical incantations written in a mixture of vernacular and classical Greek », en relevant la fonction curative des révélations oniriques (différentes de l'onirocritique) et des charmes présents dans le manuscrit et la relation entre magie et médecine à l'époque byzantine et post-byzantine. Avec l'étude d'Oberhelman on reste dans le même univers. L'éditeur du volume étudie un manuel onirocritique du XVIII<sup>e</sup> siècle caractérisé par une approche physiologique des rêves et qui incorpore des mesures prophylactiques consistant en prières et en prescriptions (diète) qui perpétuent un savoir médical remontant aux théories d'Hippocrate et de Galien. Ce matériel est comparé à d'autres recueils similaires du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle qui comportent également des recettes médicales utilisant des minéraux, des plantes et des animaux. Beaucoup reste à faire dans ce domaine à commencer notamment par l'édition de tels recueils (*iatrosophia*) qui représentent encore une *terra incognita* pour les spécialistes. Les deux dernières études sont issues de deux enquêtes anthropologiques menées en Grèce par Charles Stewart et par Jill Dubisch.

L'éditeur du volume mérite pleinement d'être félicité pour au moins trois raisons : il a fait œuvre de promoteur dans l'étude des manuels onirocritiques de l'époque post-byzantine, a montré l'importance de la longue durée dans l'étude d'une thématique étudiée d'habitude en synchronie et a su tirer un profit non négligeable d'une interdisciplinarité de bon aloi.

Andrei Timotin

Richard BAUCKHAM, James R. DAVILA, Alexander PANAYOTOV (ed.), *Old Testament Pseudepigrapha. More Noncanonical Scriptures*, foreword by James H. Charlesworth, vol. I, Grand Rapids (Michigan), Cambridge (U.K.), 2013, xl + 808 p.

Il est hors de doute que cette nouvelle collection de pseudépigraphes de l'Ancien Testament, dont le premier tome nous occupe ici, est un événement remarquable pour tous ceux qui travaillent dans ce domaine. Elle continue celle préparée par James H. Charlesworth il y a trois décennies (*The Old Testament Pseudepigrapha*, 2 vols, 1983-1985), dont elle adopte d'ailleurs partiellement le titre ainsi que la manière de présentation des textes. À notre avis, cette continuité est un des grands mérites du livre et elle est en effet très utile dans les recherches sur ce genre de textes. La préface de J. H. Charlesworth (p. XI-XVI) témoigne de cette fidélité. Qui plus est, le livre est dédié à deux

pionniers de la recherche sur les pseudépigraphes : Johan Albert Fabricius (*Codex Pseudepigraphus Veteris Testamenti*, 1713) et Robert Henry Charles (*The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, 1913).

Dans l'*Introduction* (p. XVII–XXXVIII), R. Bauckham et J.R. Davila expliquent les objectifs, l'importance et les raisons de leur travail et proposent des définitions terminologiques essentielles qui concernent l'ensemble des textes inclus dans le volume. Leur tâche est, bien sûr, des plus difficiles en raison du caractère mouvant de la notion de 'canon' dans les communautés juives et chrétiennes. Les éditeurs discutent dans l'*Introduction* non seulement les textes pris en considération mais aussi le contexte de leurs composition et transmission et les études dont ils ont fait l'objet. Ils présentent également les critères selon lesquels ils ont conçu la collection et soulignent la portée de cette anthologie. Ces textes sont très importants pour l'étude historique du judaïsme et du christianisme et pour la compréhension des traditions exégétiques qu'ils ont développées.

Les textes retenus sont rangés en deux groupes. Le premier englobe trente-cinq œuvres liées à la Bible juive et classées en ordre chronologique. On y trouve des textes produits dans un milieu juif ou chrétien. Le second groupe comprend quatre textes relativement larges, réunis sur la base de critères thématiques et non pas chronologiques. Nous allons nous arrêter seulement sur quelques textes retenus dans le volume afin de donner au lecteur une idée de la richesse du travail.

On retient d'abord l'édition des deux fragments coptes – dont un jamais traduit auparavant – de la *Vie d'Adam et Ève*, due à Simon J. Gathercole (p. 22–27), qui complètent de manière heureuse le tableau des plus importantes versions du récit dressée récemment dans la monographie consacrée aux versions latines (*Vita latina Adae et Evae*, cura et studio Jean-Pierre Pettorelli, adjuvante et opus perficente Jean-Daniel Kaestli, synopsis *Vitae Adae et Evae* latine, graece, armeniace et iberice cura Albert Frey, Jean-Daniel Kaestli, Bernard Outtier et Jean-Pierre Pettorelli, Turnhout, Brepols, 2012, 2 vol., Corpus christianorum, *Series apocryphorum* 18–19).

Les sujets liés à l'histoire de Melchisédech devraient intéresser ceux qui étudient la préhistoire de la royauté sacerdotale ou bien du sacerdoce royal lié à l'interprétation allégorique de l'Ancien Testament. Voilà pourquoi notre attention est attirée par « Story of Melchizedek with the Melchizedek Legend from the *Chronicon paschale* » (p. 64–84), bien que ce texte traite des problèmes différents, surtout de l'eucharistie et du baptême. L'éditeur, Pierluigi Piovanelli, présente les principales recensions du texte et leur chronologie, ainsi que les enjeux de l'élaboration du récit dans le milieu chrétien et sa reprise dans l'iconographie et dans la liturgie chrétienne médiévale. Le texte se retrouve en effet dans les enluminures des manuscrits byzantins comprenant des textes vétérotestamentaires ou des manuscrits russes comprenant la *Paleea historica*, et dans l'iconographie de certaines églises d'Égypte ; il a également influencé la pratique liturgique dans l'Église éthiopienne.

Le chapitre consacré à l'histoire de la rencontre entre le roi Salomon et la Reine de Saba, « Questions of the Queen of Sheba and Answers by King Solomon » (p. 326–345), rédigé par Vahan S. Hovhannessian, est également intéressant. Les *Questions* connaissent plusieurs versions, préservées dans les traditions chrétienne et juive postbiblique. Bien que l'étude s'intéresse surtout à la tradition chrétienne, les quatre documents qui témoignent de l'histoire juive postbiblique du récit sont également présentés. Il n'est point étonnant qu'ils dérivent surtout des commentaires et des paraphrases du texte biblique, réalisés dans la région yéménite et dans la péninsule arabe. Le chapitre porte surtout sur la tradition arménienne du récit et sur sa relation avec la tradition syriaque. L'auteur décrit d'abord les manuscrits syriaques pour se pencher ensuite sur les deux recensions arméniennes dont une a joui d'une diffusion indépendante et l'autre fait partie de la traduction arménienne de la *Chronique* du patriarche Michel le Syrien. Un tableau synoptique des questions et devinettes que les deux figures royales se seraient adressées, selon les traditions syriaque et arménienne (p. 331–332), est très utile pour comprendre la dynamique des recensions et leur filiation. Il appuie la conclusion que la plus ancienne recension arménienne est une traduction du syriaque, datant très probablement du VII<sup>e</sup> siècle. Bien évidemment, les *Questions* se placent dans le sillage de l'histoire biblique de la visite de la Reine de Saba à Jérusalem et de sa rencontre avec le roi Salomon, un événement repris aussi dans la tradition chrétienne et dans le Coran. Les textes publiés ici (une version arménienne traduite par Vahan S. Hovhannessian, et une version syriaque traduite par Sebastian P. Brock)

représentent seulement des maillons de la diffusion de cette histoire dont la présence dans les trois traditions abrahamiques montre clairement l'importance. Ces études pourraient anticiper une étude exhaustive sur l'histoire de la Reine de Saba et sur sa diffusion dans les trois religions du Livre.

On ne pourrait clore cette brève présentation sans mentionner le long chapitre sur la *Paleea historica* rédigé par William Adler (p. 585–572). Après une riche introduction qui traite du contexte de production du récit, de ses sources et de ses particularités, l'auteur donne la traduction anglaise du texte grec (p. 600–672), qui a servi de base à la tradition slave et ensuite à la tradition roumaine. On espère que les recherches de W. Adler susciteront un intérêt accru pour ce texte qui pourrait aboutir à une nouvelle édition du texte grec qui remplace celle réalisée par A. Vasiliev, datant de 1893. Dans ce cas, l'éditeur pourrait utiliser avec profit l'édition du texte roumain (*Palea istorică*, étude philologique, étude linguistique et édition par A. Roman Moraru et M. Moraru, Bucarest, 2001), et le manuscrit grec 666 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, qui comprend une version grecque apparemment inconnue, datant du XVII<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 61).

Ces remarques, sans doute trop sommaires, ne donnent qu'une idée imparfaite de la richesse et de l'intérêt exceptionnel du volume qui fera date dans l'histoire des recherches sur les pseudépigraphes vétérotestamentaires. On attend déjà avec impatience la parution du second volume ; son contenu, déjà dévoilé par les éditeurs (p. XXXVII–XXXVIII), s'annonce également riche et passionnant.

Ivan Biliarsky, Emanuela Timotin

Stefan K. STANTCHEV, *Spiritual Rationality. Papal Embargo as Cultural Practice*, Oxford, Oxford University Press, 2014, xii + 238 p.

I shall begin with a disclosure: I have known the author for a long time. I am familiar with his formation as a historian at the University of Sofia, where he pursued his undergraduate studies in History, and at the Central European University, where he continued with a master's degree in Medieval Studies. I have always highly appreciated the author and his work. Nevertheless, Stefan Stantchev managed to astonish me with his book, whose topic and execution are remarkable. To search for the cultural implications of a papal political tool (and thus, by definition, a sacred institution) realized through economic pressure means to propose to the reader an interdisciplinary and polyvalent study situated at the intersection of history, political science, sociology, theology (at least ecclesiology), civil and canon law, economic history, and so forth. This is how I see in nutshell *Spiritual Rationality*, a book that managed to surpass my expectations.

Stefan Stantchev begins with a brief yet important introduction, which defines the study's goals, method, and conceptual apparatus. Obviously, the pontifical use of embargo is closely related to interfaith and interconfessional relations and the author proposes an introductory but ample review on the Christian viewpoint of the coexistence with the Jews, Pagans (hence Saracens and Turks) and Heretics (hence Schismatics). This review is necessary not only in order to help us understand the motivation for the use of the embargo's restrictions, but also in order to reveal the system of allowable and prohibited contacts, of which the embargo was a part. These economic restrictions functioned as law tools and their exact legal character – both civil and canon (penitential) – is also well defined in the study. One of the most important effects of the pontifical embargo that was not an intentional ruse but rather a natural consequence of the intervention of the Holy See in the politico-economical struggles was the solidification of papal power in the Christian world itself, within which the embargo served as a unique unifying medium and point of reference in defining identity in terms of "us" and "others". Finally, this is one of the features of the concept of "spiritual rationality," which provides the title of the book.

The volume is made of five chapters and a kind of conclusion. At a glance, the chapters follow a chronological order. It appears to me, however, that the chapters are thematically constructed and